

Maîtres à échecs. Marc'Andria Maurizzi (à g.), 15 ans, le plus jeune grand maître de l'histoire des échecs français, face à Michael Massoni, premier Corse à remporter le titre de maître international, sur le quai des Martyrs, à Bastia, le 1^{er} juin.



La Corse, fabrique de champions d'échecs

Cérébral. Sur l'île de Beauté, ce sport rassemble près de 7 000 licenciés et des joueurs de niveau international. Le fruit d'une politique volontariste auprès des jeunes.

PAR JULIAN MATTEI (À BASTIA)

Le grand local du Corsica Chess Club ne paie pas de mine. Un immeuble vétuste à la façade terne et décrépie, rue du Commandant-l'Herminier, à Bastia (Haute-Corse). Difficile, à première vue, d'imaginer que ce bâtiment un brin austère abrite une petite fabrique de champions d'échecs. À l'intérieur, un mur de trophées donne une tout autre vision du club. Des coupes sont alignées sur une trentaine de mètres. Ici règne un silence de cathédrale que seul le bruit des pièces vient troubler. Apollo Deladerrière, 12 ans, a les yeux rivés sur son échiquier. Il dispute un tournoi de blitz avec une cinquantaine d'autres adolescents. Les subtilités et la cadence de ces parties rapides n'ont pas de secret pour lui. En 2019, ce petit brun aux traits fins a décroché le titre de champion de France dans la catégorie des 8-9 ans, à Hyères (Var), ce qui a fait de lui l'un des prodiges de la Ligue corse d'échecs. « J'ai commencé à jouer à 3 ans et demi, raconte Apollo. J'aime le côté défi et la possibilité de retourner la situation. Je me suis pris au jeu. »

Avant lui, sa grande sœur jouait déjà aux échecs. Son petit frère s'y est mis à son tour. Leur point commun, à part le fait d'être issus de la même fratrie ? Tous trois ont dé-

couvert l'échiquier à l'école, à l'image de toute une génération de jeunes Corses biberonnés à la pratique de cette discipline qui essaime à la faveur de tournois organisés jusque dans les plus petits villages de l'île. Depuis une vingtaine d'années, ce jeu reconnu comme un sport à part entière trace un sillon singulier sur l'île de Beauté. La preuve par les chiffres : sur les 42 000 membres de la Fédération française des échecs (FFE), la ligue corse en compte 6 814. Soit 16 % des licences pour une île de 340 000 habitants, qui représente peu ou prou 0,5 % de la population française. Un record ! Autre particularité : 92 % des licenciés ont moins de 18 ans. « L'engouement est tel que nous avons du mal à faire face à la demande, reconnaît Akkhavan Vilaisarn, président de la ligue. Les enfants accrochent bien et, sur le plan logistique, ce n'est pas facile à suivre pour trouver des formateurs. »

Cette vitalité ne doit rien au hasard. Elle est avant tout le fruit d'une minutieuse politique d'enseignement de masse imaginée... à la mai-



Prodige. Apollo Deladerrière, 12 ans, durant le tournoi de blitz du Corsica Chess Club de Bastia, le 1^{er} juin. Le jeune joueur, champion de France dans la catégorie des 8-9 ans, en 2019, a terminé deuxième de la compétition.

son d'arrêt de la Santé, à Paris. En 1978, Léo Battesti, ancien dirigeant du Front de libération nationale corse, est incarcéré à la suite d'un attentat raté contre l'hôtel des impôts de Bastia. En prison, il se passionne pour les échecs après avoir entendu des espions du KGB jouer en morse. Son idée de développer cette discipline dans l'île prend forme deux décennies plus tard. Lorsqu'il fonde la ligue régionale, à la fin des années 1990, la Corse ne compte alors que deux clubs et 120 licenciés. Le développement de cette pratique dans les écoles, grâce à une convention jusqu'alors inédite avec l'académie de Corse, fut un coup de maître, de l'avis de ceux qui ont connus ses débuts. Plus de la moitié des quelque 200 écoles primaires de l'île, y compris dans les zones les plus reculées, dispensent aujourd'hui cet enseignement à raison d'une à deux heures par semaine, avec des formateurs. « Nous sommes l'une des rares ligues de France à intervenir assidûment dans le temps scolaire, souligne Jean-Philippe Orsoni, son directeur. C'est un immense vivier et la pratique des échecs a une grande force de séduction auprès des enfants mais aussi des parents, qui ont envie de poursuivre en club et deviennent même parfois des bénévoles de la ligue. » Le maître des lieux sait de quoi il parle. Il ■■■

Plus de la moitié des quelque 200 écoles primaires de l'île dispensent cet enseignement.



Émulation. Marc'Andria Maurizzi et Michael Massoni disputent une partie, à Bastia.

■■■ a vu des générations entières (plus de 50 000 enfants depuis 1998) taquiner l'échiquier et avancer leurs pions dans la vaste salle des tournois du Corsica Chess Club. Ce mercredi, il supervise un entraînement du « pôle compétition » de la ligue.

Révélation. Sous une affiche du champion du monde Garry Kasparov, qui tapisse le mur au-dessus d'une rangée de trophées, un groupe de jeunes prodiges se creuse la tête. Ils préparent leurs coups sous le regard attentif et bienveillant de Michael Massoni. À 30 ans, le jeune Bastiais, aussi humble que discret, est l'un des symboles de cette réussite échiquéenne. En 2012, il fut le premier insulaire à décrocher le titre de maître international, au terme d'un tournoi maîtrisé de bout en bout, à Budapest (Hongrie), qui lui a permis d'atteindre la barre des 2 400 « points Elo » (le système d'évaluation qui permet d'estimer le niveau de performance des joueurs d'échecs). Une petite révolution pour la discipline dans l'île. Le maître a lui aussi appris à jouer à

l'école, en CMI, dans le quartier populaire de Saint-Joseph, à Bastia. Il a mis ainsi le pied à l'étrier et a fini par rejoindre les cours du soir à la Casa di i scacchi (la maison des échecs, en langue corse) pour pratiquer son sport favori dans une ambiance presque familiale. On passe aussi ici des moments entre amis, autour d'un comptoir, en suivant une partie sur grand écran, via Internet. Devenu salarié et entraîneur de la ligue, Michael Massoni confie que la découverte du jeu d'échecs fut une révélation pour lui : « Je suis d'un naturel très timide et assez réservé, explique-t-il. Le fait de jouer aux échecs m'a aidé à faire des rencontres, à voyager pour des tournois et à trouver une place. Ce n'est pas seulement de la compétition. Il y a aussi tout un environnement social. »

« Le jeu d'échecs est à la fois une école du respect et un atout pédagogique considérable. » Guy-Marc Nicolai

6 814

C'est le nombre de licenciés au sein de la Ligue corse d'échecs, sur les 42 000 membres que compte la Fédération française des échecs. 92 % des licenciés corses ont moins de 18 ans. 50 000 jeunes Corses ont été initiés aux échecs depuis la création de la ligue, en 1998.

Il suffit d'observer les cours et les parties silencieuses menées dans les arrière-salles du club bastiais pour constater l'engouement et la motivation des joueurs. Des dizaines d'enfants d'un calme olympien sont assis sur leurs chaises, religieusement concentrés devant un plateau ou un vidéoprojecteur. Si les cadres de la ligue, tous diplômés de la fédération, connaissent la pédagogie sur le bout des doigts, ils fondent avant tout leur enseignement sur un suivi personnalisé et adapté au profil de chaque élève. Cette approche séduit aussi le corps enseignant pour ses apports en matière d'apprentissage. « Le jeu d'échecs est à la fois une école du respect et un atout pédagogique considérable, car il favorise la concentration, l'intuition, le dépassement de soi ainsi que des capacités de calcul et de résolution de problèmes complexes », estime Guy-Marc Nicolai. Principal du collège Giraud, à Bastia, ce chef d'établissement est depuis longtemps convaincu des vertus du « roi des jeux », auquel il a fait la part belle dans l'emploi du temps de ■■■



Succès. Akkhanh Vilaisarn, président de la Ligue corse d'échecs.

■ ■ ■ ses élèves. Une politique éducative qui porte ses fruits : le 25 mai, ses collégiens, emmenés par le terrible Marc'Andria Maurizzi, plus jeune grand maître de l'histoire des échecs français (*lire ci-contre*), ont une nouvelle fois raflé le titre de champions de France des collèves de l'Union nationale du sport scolaire, à Yffiniac (Côtes-d'Armor). De concert avec le rectorat et la ligue corse, l'établissement ouvrira une section « sport-études » consacrée aux échecs en septembre.

Coup d'avance. Signe que cette pratique intéresse désormais en haut lieu : le ministère de l'Éducation nationale s'appête à octroyer à la FFE une délégation de service public, marquant un tournant dans la reconnaissance de ce sport cérébral. Objectif : renforcer la place du jeu dans le milieu scolaire. La ligue insulaire a déjà un coup d'avance et continue d'avancer ses pions. Depuis sept ans, une école de l'excellence tisse sa toile sur l'île avec la mission de détecter les jeunes talents de moins de 12 ans pour les hisser à un niveau international, au prix d'un entraînement intensif et personnalisé. Comme une petite fabrique de champions qui s'est déjà fait une place de choix sur l'échiquier mondial. « *C'est le principe de la pyramide, déclare Akkhanh Vilaisarn. Plus la base est large, plus le sommet est haut. Quand 90 % des jeunes de 7 à 21 ans savent jouer aux échecs, dans le lot, on arrive bien à dégoter quelques talents...* » ■

Marc'Andria Maurizzi, le boss du mat

Décontracté, il dispute une partie de blitz avec un copain, attablé dans le hall de la Maison des échecs, à Bastia (Haute-Corse). Autour de lui, quelques curieux du club observent les coups du jeune prodige qui déplace ses pions, imperturbable. « *Là, ça va très vite* », glisse l'un de ses condisciples. Ici, au siège du Corsica Chess Club, tout le monde connaît la « bête » Marc'Andria Maurizzi. A priori, un adolescent comme les autres. Qui aime les pizzas et les sorties entre amis sur le Vieux-Port. Un fou du ballon rond, numéro 6 des U16 du FC Bastia-Borgo, qui ne rate pas une miette de la saison du Sporting, en Ligue 2. Son autre club de cœur. Un garçon comme les autres, enfin presque, devenu en mai 2021, à 14 ans, le plus jeune grand maître international de l'histoire des échecs français. Détrônant ainsi Étienne Bacrot, qui détenait ce record depuis vingt-quatre ans. En 2017, Marc'Andria avait déjà rejoint le cercle très fermé de ces *wonder boys* des échecs en remportant le championnat d'Europe des moins de 10 ans, au terme d'un tournoi dans la cité balnéaire roumaine de Mamaia. Avant lui, le dernier titre français de cette catégorie remontait à 1993. « *On a su tout de suite qu'il irait très loin* », assure Boris Brunel. Ce formateur de la Ligue corse d'échecs a suivi le prodige depuis ses débuts. Il y a huit ans, c'est lui qui l'a « repéré » sur les bancs de l'école Charpak, à Bastia, surpris, dit-il, par « *la vitesse de compréhension et d'anticipation* » de ce gosse de 6 ans, alors en cours préparatoire. « *Pendant des mois, j'ai tanné ses parents. Il fallait le faire venir au club à tout prix.* » Au club de la rue du Commandant-L'Herminier, tout le monde a en mémoire ses premiers coups d'éclat sur l'échiquier. À 8 ans, Marc'Andria file déjà des raclées à tour de bras. Même les entraîneurs redoutaient de jouer contre lui, de crainte de passer un sale quart d'heure. Ils avaient très vite compris que le gamin calculait à une vitesse hors norme et que sa mé-

moire était un puits sans fond. « *Il arrive à anticiper des variantes de huit à dix coups de profondeur, relève Jean-Philippe Orsoni, le directeur de la Ligue. Cela reflète une puissance de calcul assez exceptionnelle, surtout à son âge.* »

À 12 ans, le jeune Bastiais intègre l'équipe de France adultes pour les championnats d'Europe 2019, à Batoumi, en Géorgie. Si son parcours jalonné de distinctions reflète un talent certain, il est aussi le fruit d'un entraînement acharné. « *C'est un bosseur, raconte un ami. Il passe des heures à travailler sur l'échiquier pour affiner ses techniques.* »

Il y a deux ans, Marc'Andria a rejoint le prestigieux club d'échecs de Chartres, l'un des meilleurs de France. De l'aveu même de ses anciens entraîneurs, celui de Bastia n'arrivait plus à tenir la cadence. Mais pas question de quitter sa Corse natale pour déménager en Eure-et-Loir. Cet adolescent prend ses cours par Skype à raison de deux heures par jour et auprès du légendaire Iossif Dorfman, champion d'URSS et secondant du champion du monde Garry Kasparov. À 15 ans, entre deux entraînements de foot et les révisions du brevet des collèves, qu'il passera en juillet, Marc'Andria passe la moitié de sa vie à faire le tour du monde des plateaux. « *Ce n'est pas facile de tenir le rythme, confie au Point ce taiseux qui n'a pas la confiance facile. Je rate les cours une dizaine de jours par mois pour des tournois. Mais je prends du plaisir à jouer, alors j'essaie de tout combiner.* » D'ordinaire, la plupart des grands maîtres internationaux de son âge sont déjà déscolarisés pour vivre de leur passion. Son père Dominique, joueur de bridge professionnel, et sa mère Lucie, assistante de l'enseignement, s'y refusent encore. « *L'école, c'est le plus important, y compris pour sa vie sociale et pour garder le lien avec ses amis, estime-t-elle. À un moment, il choisira certainement sa passion. Mais après le bac. Avant, ce n'est pas négociable.* » ■ J. M.

Même les entraîneurs redoutaient de jouer contre lui, de crainte de passer un sale quart d'heure.